

VINCENT LACOSTE



FESTIVAL DE VENISE
SÉLECTION OFFICIELLE
SECTION ORIZZONTI

MES JOURS DE GLOIRE

UN FILM DE ANTOINE DE BARY





ICONOCLAST & TRIBUS P FILM PRÉSENTENT

VINCENT LACOSTE



MES JOURS DE GLOIRE

UN FILM DE ANTOINE DE BARY

AVEC EMMANUELLE DEVOS, NOÉE ABITA ET CHRISTOPHE LAMBERT

FRANCE - 2019 - DURÉE 1H39

SORTIE LE 26 FÉVRIER

Matériel téléchargeable sur www.bacfilms.com



DISTRIBUTION



9, rue Pierre Dupont

75010 Paris

Tél. : 01 80 49 10 00

contact@bacfilms.fr

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE

assistée de **FATIHA ZEROUAL**

6, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / presse@marie-q.fr

SYNOPSIS

Adrien est un Peter Pan des temps modernes. Il a beau approcher la trentaine, il vit encore comme un enfant. Petit il a connu le succès en tant qu'acteur mais c'était il y a plus de dix ans et aujourd'hui Adrien n'a plus un sou. Il retourne ainsi vivre chez ses parents et tente de redonner un coup de fouet à sa vie. Entre la possibilité d'une histoire d'amour et celle d'un retour qu'il s' imagine triomphant en tant qu'acteur, le chemin d'Adrien sera semé d'embûches.





ENTRETIEN AVEC ANTOINE DE BARY

Mes Jours de gloire est-il le prolongement naturel de L'Enfance d'un chef, votre précédent court-métrage, dont il reprend le thème de l'adolescence ?

Les deux films s'inspirent de la même matière. J'ai toujours eu une belle bande de copains, ça regorgeait d'anecdotes, j'ai toujours eu envie de raconter ça. L'arnaque aux pompiers en ouverture, c'est arrivé à un ami... J'ai l'impression que les premiers films condensent souvent des choses qu'on a vécu ou vu et qu'on essaye de sublimer dans un récit cohérent, pour qu'on se sente capable de raconter une histoire et s'autoriser ensuite de plus en plus de fiction. J'ai fait d'Adrien un ex-enfant star parce que moi-même, j'ai été un enfant ultra couvé, aimé, protégé. Quand on grandit en étant le centre du monde, on a envie de s'échapper de ça pour apprendre et comprendre. Adrien est inspiré de ce genre d'ado-enfant, et ça rejoint mes problématiques : qu'est-ce que grandir, devenir un homme ? Que faut-il faire ; quoi, comment, où, pour devenir adulte ?

Mes jours de gloire est-il un film générationnel sur le phénomène de l'adolescence prolongée qui tend à s'amplifier ?

Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il y a une sorte d'injonction à la réussite cool, mais peut-être est-ce lié à Paris et aux quartiers bobos ? Par exemple, je suis toujours tétanisé de voir sur Instagram les gens qui postent des choses sur eux en train d'écrire un scénario par exemple. Je me dis "merde, tout le monde a des projets et moi je ne fous rien". Ce terme de "projet" est comme une plaie de l'époque. Moi, j'essaye d'écrire une histoire avec angoisse, j'ai peur de ne pas y arriver, alors que tout à l'air facile pour les autres. En même temps, je suis heureux de ma vie, donc tout cela est très paradoxal. Avant, il y avait une sorte de parcours de vie adulte logique, sur rails : un job, un apart, puis une famille... Aujourd'hui, entre 20 et 30 ans, il y a mille choix de vie et quelque part, c'est un peu angoissant. Adrien est complètement dans cette période où on ne sait pas trop

quelle direction prendre. Personnellement, je suis passé par des périodes de doute, puis à d'autres moments, les planètes s'alignent. Jusqu'à présent, je mène ma vie de façon très intuitive, alors que j'ai l'impression que tout le monde a en tête une stratégie marketing de soi-même... C'est la part personnelle du film : même s'il ne m'est pas arrivé ce qui arrive à Adrien, j'ai un attachement émotionnel puissant à sa trajectoire.

La trouvaille du film, c'est le problème d'érection d'Adrien : à la fois un ressort de comédie et une métaphore de tous ses empêchements affectifs, professionnels, existentiels...

Adrien doit jouer De Gaulle et ne parvient pas à avoir la gaule ! Vincent est né au cinéma avec *Les Beaux gosses*, avec ces scènes mythiques de branlette. On s'est dit qu'on allait reprendre l'élément de comédie triviale qu'est la masturbation pour le rendre dramatique. Ce problème d'érection, c'est comme s'il était un vieillard dans le corps d'un mec de 27 ans. Cela matérialise aussi la question "qu'est-ce que c'est que d'être un homme ?". Pendant longtemps, l'image de l'homme a été liée à une idée de puissance, de force, de virilité... Je me suis toujours senti

éloigné de cette image. J'étais grassouillet, j'avais les cheveux longs, c'était impossible de rouler les mécaniques pour draguer, les filles ne me regardaient pas... Bref, toute cette expérience me permet aujourd'hui de déconstruire la virilité. Ce besoin qu'ont les mâles alpha de prouver leur autorité, je le trouve ridicule, désuet, malaisant.

Adrien à qui on propose de jouer De Gaulle, c'est une idée étrange. Avez-vous introduit cette figure patriarcale absolue pour opérer un contraste avec la non virilité d'Adrien ?

Un jour, je suis tombé sur une photo de De Gaulle jeune, et j'ai eu un flash, j'y ai vu Vincent. L'idée, c'était que le rôle de De Gaulle est un costume trop grand à porter pour Adrien comme pour Vincent. Évidemment, un tel rôle contraste avec le quotidien d'Adrien et avec ce qu'il est. Mais en fait, je me suis intéressé à la vie de De Gaulle et c'est quelqu'un qui est passé à deux doigts de la loup. Il a été fait prisonnier pendant la guerre de 14-18, son mariage avec Yvonne était arrangé, il était trop grand, maladroit, moyen en tout... En tous cas, j'aime Adrien parce qu'il a un côté marginal dans le fait d'avoir été enfant star puis de ne pas avoir eu assez les crocs pour aller plus loin.





La scène où Adrien marche dans la rue, costumé en De Gaulle est très forte, très étrange. Il ressemble à Chaplin mais la scène est autant mélancolique voire malaisante que drôle.

C'est une scène quasi-mentale, qui montre l'enfermement le plus total dans un déguisement et dans une névrose. Être comédien, c'est se jeter en pâture à un réalisateur, c'est une situation de fragilité mélangée à du narcissisme. Cette scène est la quintessence de cette condition de comédien : Vincent la joue à peine, il était vraiment paniqué d'être lâché seul, déguisé, dans la rue, au milieu des vrais passants. Nous, on était loin, dans un coin de rue, on filmait en longue focale. Ça a été un moment du tournage extrêmement tendu, mais qui représente la catharsis de la condition d'acteur. Vincent y est magique, on voit sa fragilité, c'est Chaplin, ou Keaton.

Au-delà de la mère d'Adrien (Emmanuelle Devos) qui est psy, comme votre propre mère, le film est très freudien puisqu'il raconte un blocage, puis un déblocage par la vertu de la parole.

Je me sens plus crédible sur le terrain psy que sur le terrain politique. Ce que j'adore chez les psys, dont ma mère, c'est

qu'ils sont souvent les personnes les plus mélancoliques. Ils ont une sensibilité aigüe par rapport au malheur et fondent leur métier là-dessus pour accompagner les autres. Pour moi, c'est aussi une façon de régler certaines choses. Le film, c'est une sublimation romanesque de ces trois années où j'ai eu peur de rester un témoin de la vie des autres plutôt qu'un acteur de ma propre vie. La psychanalyse a joué un rôle central, elle m'a permis de passer à l'action.

Mes jours de gloire évoque des choses lourdes, voire graves, sur un ton léger. C'était important, cette tonalité « mélancmique » ?

Notre idée depuis le début était d'écrire une trajectoire de drame avec un ton de comédie. J'ai écrit *L'Enfance d'un chef* dans la perspective d'une pure comédie, mais au final, j'ai été rattrapé par le fait que cette histoire d'un mec seul, introverti, n'était pas si marrante, qu'elle avait un fond plus grave. *Mes jours de gloire* est dans cette veine, et ça rejoint mes goûts : je suis fan de Billy Wilder, qui a oscillé entre comédie et film noir. La comédie est un super vecteur d'émotion et de projection pour un spectateur.

Le film repose énormément sur le talent des comédiens. Vincent Lacoste, c'était une évidence depuis toujours, pour son talent et par vos liens d'amitié ?

C'était pour moi inconcevable que ce soit quelqu'un d'autre. Pour une raison romantique, parce qu'il est l'un de mes meilleurs amis. Faire ce film avec lui, Elias (coscénariste et producteur), Mourad (producteur), c'était une sensation magnifique, je les aime, c'est comme ma famille. Vincent est un des rares acteurs qui peut passer facilement de la comédie au drame. Il n'en fait jamais des caisses, il est d'un naturel confondant. Il est impressionnant de précision, notamment dans les détails. Par un geste, un regard, il emporte la scène.

Emmanuelle Devos est remarquable et drôle en mère intrusive. Elle était votre choix de départ ?

Emmanuelle, c'est un rêve qui est devenu réalité. On lui a proposé le rôle en se disant qu'elle nous enverrait balader poliment. Je n'avais travaillé qu'avec des potes, c'était la première fois que je me trouvais confronté à une actrice que je n'avais vue que dans les films et que j'admirais. Elle a dit oui direct. C'est fascinant de nouer une relation familière avec quelqu'un qu'on a admiré de loin, par écran interposé. En plus, son personnage est inspiré de ma mère.

Et Christophe Lambert, choix très inattendu ?

Quand on passe en revue les acteurs d'une soixantaine d'années, on tombe sur des choix qui font très cinéma français classique, ou alors cinéma d'auteur exigeant. On cherchait un acteur qui fasse contraste avec Emmanuelle et qui raconte quelque chose immédiatement. Christophe Lambert est apparu comme une évidence. Il était un mythe dans les années 80 : Tarzan, le cinéma américain, les lunettes fumées... Plus qu'un acteur, il est un personnage avec une histoire, un baroudeur. J'ai vu en lui un fantôme, l'incarnation d'une virilité bafouée, le type qui finit seul, alcoolo dans sa chambre de bonne, bref, le personnage que j'envisageais.

Et Noée Abita, qui est craquante ?

Quand je l'ai rencontrée, elle me répondait à peine, comme détachée, et j'ai adoré ça. Elle avait le même flegme que Vincent, cette impression qu'ils n'en ont rien à foutre alors que c'est une protection : ce sont des anxieux, des timides, des enfants qui ont grandi trop vite et possèdent une sorte de sur-maturité qui les rend différents des autres. Noée a ce truc magique, singulier, et dès qu'on la filme, elle dégage un naturel qui semble couler de source.





La musique joue un rôle très important. Pouvez-vous évoquer vos choix ?

C'est un vieux copain, Ulysse Cottin, qui a composé la musique du film. Je fantasmais un vrai score musical et j'ai eu la chance que mes producteurs accompagnent ce vœu. Au départ, je voulais de la saudade, avec cette mélancolie qui rejoignait la tonalité du film.

La musique devait raconter le romantisme d'Adrien, sa musique intérieure. On a aussi choisi une chanson de Blossom Dearie, cette chanteuse des années 60 qui avait été découverte par Michel Legrand. Enfin, il y a une chanson de Juliette Armanet et une autre de Mister Soap & The Smiling Tomatoes, un groupe d'amis à moi dont j'avais réalisé le premier clip. Chez Juliette, j'aime aussi le côté désuet, tant dans ses thèmes que dans la manière dont elle les interprète : une Véronique Sanson moderne, légère et nostalgique.

Ce film m'a permis de rencontrer des gens dont je me sens désormais très proche, c'était une expérience de vie. Il raconte la difficulté de passer à l'âge adulte et moi aussi, il m'a aidé à grandir.

BIOGRAPHIE

ANTOINE DE BARY

A la sortie du lycée, Antoine de Bary enchaîne les expériences sur des tournages de publicités, de clips et de courts-métrages. Scénariste et réalisateur, il achève en 2016, à l'âge de 26 ans, son premier court métrage *L'enfance d'un Chef*, récompensé par le prix Canal+ lors de la 55ème Semaine de la Critique. En 2018, il écrit et réalise son premier long métrage, *Mes jours de gloire*.





ENTRETIEN AVEC VINCENT LACOSTE

Vous êtes amis depuis longtemps avec Antoine De Bary. Était-ce évident de tourner un jour avec lui ?

A une époque, Antoine et moi étions tous les deux célibataires, habitant l'un en face de l'autre et on est devenus encore plus copains. Un jour, il m'a proposé de jouer dans son court-métrage, *L'Enfance d'un chef*. Mais je jouais mon propre rôle, Félix [Moati] aussi, on reprenait nos vrais noms, c'était un peu de l'autofiction, inspirée de moi mais pas complètement non plus. Il y avait déjà l'histoire de De Gaulle. Il a repris cet élément dans *Mes Jours de gloire* où il a voulu raconter l'histoire d'une émancipation par un effondrement. C'était pour moi naturel de jouer dans son film, mais pour les bonnes raisons, parce qu'il a du talent. Évidemment, c'est mon ami, mais je l'estime artistiquement, j'ai aimé son court, j'ai aimé le scénario de *Mes Jours de gloire*, et puis on a des goûts communs en cinéma.

Travailler sous la direction d'un pote, comment ça se passe ?

Antoine a un tempérament très collaboratif. Quand on se connaît très bien, ça peut être un atout ou un piège dans le travail. En l'occurrence, ça nous a beaucoup aidés parce qu'on se comprend très vite. Il m'a fait lire plusieurs versions du scénario ce qui fait que je connaissais parfaitement l'histoire et le personnage. Il y avait beaucoup d'amis à lui dans l'équipe, ce qui a créé une osmose : même si le film était très écrit, on inventait des trucs tous les jours. Cette complicité a rendu Antoine très à l'aise sur le plateau même si c'était son premier long. Avec moi, il savait qu'il pouvait inventer, proposer ce qu'il voulait, et que je suivrais. Il fait des prises longues, laisse un peu improviser, recoupe dedans, ce qui est très agréable pour un acteur - même un acteur qui ne serait pas son ami !

Ça vous amusait ou vous intriguait de jouer un jeune homme qui a des problèmes d'érection ?

Ce problème sexuel symbolise tous les problèmes d'Adrien. C'est un personnage qui est à l'arrêt, littéralement et symboliquement. Il attend quelque chose mais ne sait pas quoi exactement. Ça résumait bien l'angoisse existentielle qu'on peut ressentir quand on ne sait pas trop ce qu'on va devenir, notamment à l'orée de l'âge adulte. Adrien est encore un enfant et son problème sexuel concrétise cela : il ne parvient pas à être autre chose qu'un enfant, comme s'il s'accrochait inconsciemment à son passé d'enfant star.

Vous n'avez pas connu les affres d'Adrien puisque vous avez embrayé assez tôt au cinéma, mais reconnaissez-vous néanmoins en lui un portrait générationnel ?

En effet, j'ai commencé le cinéma à 14 ans et je n'ai ensuite jamais arrêté de travailler, comme si j'étais directement devenu un adulte à cet âge précoce. Je n'ai évidemment pas connu les mêmes problèmes qu'Adrien. En même temps, je comprends parfaitement ce qu'il traverse dans sa vie, cet état dépressif, et je trouve que le film traite cela avec humour et grâce. Je ne suis pas Adrien dans la vie, mais il incarne la personne qu'on craint de devenir. Je peux avoir peur de devenir impuissant, de ne plus parler

à mes parents, de me retrouver en échec de travail... Tout cela le rend très attachant et contemporain. Cet âge-là est bizarre, on est encore ado mais on doit devenir un adulte, trouver du boulot, ce qui est encore plus aigu aujourd'hui en raison de la difficulté des jeunes à entrer dans le monde du travail. Adrien s'interroge aussi sur sa virilité, dans tous les sens du terme : professionnellement, sexuellement, existentiellement. Il ressent un blocage par rapport au monde compétitif d'aujourd'hui, à l'injonction de la performance y compris dans le sexe. Adrien, c'est l'anti-performeur, il est ultra-sensible et un peu inadapté au monde actuel. Quand on est un peu timide, qu'on n'a pas totalement confiance en soi, on ne sait pas trop comment faire dans cet environnement. En ça, c'est un film très actuel.

L'autre identification entre vous et Adrien, c'est qu'il est également acteur.

Si le cinéma ne m'avait pas souri, je serais peut-être devenu comme Adrien. Il est acteur, mais s'il ne désire rien, c'est parce qu'il n'est pas désiré. Et un acteur non désiré ne travaille pas, ce qui est terrible. C'est toute la difficulté de ce métier, c'est assez impalpable, on ne comprend pas toujours pourquoi les uns travaillent et pas les autres - sauf s'ils sont vraiment mauvais. Adrien, on ne sait pas trop s'il est bon ou mauvais acteur !





**On ne l'imagine pas en De Gaulle, même jeune.
Vous non plus d'ailleurs...**

Antoine a étudié sa bio et c'est vrai que quand il fait l'appel du 18 juin, De Gaulle a déjà 50 ans. Avant, il était plutôt en échec et il attendait de devenir un grand homme, ce qui trace un parallèle marrant avec Adrien qui attend aussi. Sauf qu'Adrien n'attend pas de devenir un grand homme, mais simplement un homme. Ce truc de De Gaulle résume la tonalité du film, que j'aime beaucoup, c'est-à-dire une comédie où on ne sait jamais trop si on doit rire ou être un peu gêné. C'est une veine comique qui repose beaucoup sur le malaise du personnage. Il passe le film à être gêné puis ensuite, il est déprimé !

Comment avez-vous vécu la scène où vous marchez dans la rue, grîmé en général De Gaulle ?

C'était marrant, mais j'avoue que j'étais un peu intimidé de sortir dans la rue comme ça, surtout avec cette moustache

qui fait penser à celle d'Hitler ! Bon, à celle de Chaplin aussi... En fait, j'étais terrifié à l'idée de me balader dans cet accoutrement, c'était assez gênant. Cela dit, j'aime bien l'humour basé sur des situations gênantes, à la Larry David. Antoine possède cette fibre-là.

Comment ça s'est passé avec vos partenaires comédien-ne-s ?

Super ! Emmanuelle, je la connaissais un peu parce qu'elle avait joué dans *Les Beaux gosses*. J'adore ! Antoine s'est adapté aux types d'acteurs qu'il avait. Avec Emmanuelle, les scènes sont restées plus fidèles à ce qu'elles étaient sur le papier. La scène de fin, avec le long monologue d'Emmanuelle, c'était très écrit et très agréable à tourner. Avec Christophe Lambert et Noée Abita, il y a eu plus d'impro. Christophe est assez hilarant hors plateau. Ça s'est vraiment très bien passé avec tous les acteurs parce qu'Antoine a ce truc : il est très volubile, très enveloppant, il met tout le monde à l'aise, il aime les acteurs, ce qui fait que c'est très agréable de tourner avec lui.

LISTE ARTISTIQUE

ADRIEN	VINCENT LACOSTE
NATHALIE	EMMANUELLE DEVOS
BERTRAND	CHRISTOPHE LAMBERT
LÉA	NOÉE ABITA
ULYSSE	DAMIEN CHAPELLE
ANTOINE	MARC FRAIZE
MARC	ANTOINE POULET
GERD	JOCHEN HAGELE
PIERRE	PIERRE MAILLARD
GEORGES	THOMAS BLUMENTHAL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	ANTOINE DE BARY
1 ^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR	MARIE DOLLER
DIRECTRICE DE PRODUCTION	CHRISTINE MOARBES
SCRIPTÉ	AURÉLIE DAVID
MONTEUR	JOËLLE HACHE
DIRECTRICE DE CASTING	JULIE NAVARRO
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	NICOLAS LOIR
CHEF OPÉRATEUR DU SON	CHARLIE CABOCEL
CHEF DÉCORATRICE	CHARLOTTE DE CADEVILLE
CHEF COSTUMIÈRE	ELISE BOUQUET
CHEF MAQUILLEUSE / COIFFEUSE	PASCALE GUEGAN

PROGRAMMATION

Philippe Lux
01 80 49 10 01
p.lux@bacfilms.fr

Laura Joffo
01 80 49 10 02
l.joffo@bacfilms.fr



Marilyn Lours
01 80 49 10 03
m.lours@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
04 76 70 93 80
arnaud@mc4-distribution.fr

MARKETING

Christian Monschauer
01 80 49 11 21
c.monschauer@bacfilms.fr

Manon Galibert
01 80 49 11 18
m.galibert@bacfilms.fr